

LES
inspirations
ECO

Université Cadi Ayyad

Une université publique
qui se démarque



Interview avec
Monsieur Abdellatif Miraoui
Président de l'Université Cadi Ayyad
Le 05/07/2018 pages 8 et 19

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Université Cadi Ayyad

Une université publique qui se démarque

● Au moment où le système d'enseignement supérieur public est fortement critiqué, l'Université Cadi Ayyad se distingue et occupe le haut des classements des meilleurs universités aux niveaux national et même continental.

INTERVIEW



Abdellatif Miraoui
Président de l'Université
Cadi Ayyad de Marrakech

Selon The Times Higher Education (THE) des meilleures universités des économies émergentes 2018, l'Université Cadi Ayyad (UCA) arrive en tête des universités marocaines et de l'Afrique francophone, à quoi attribuez-vous cette réussite ?

La recherche scientifique est une des ossatures sur lesquelles repose le modèle innovant de l'enseignement qui met l'UCA en position de leader national et régional. Avec 20% du budget alloué à la recherche, l'université a fait le choix d'en faire son facteur clé de succès en favorisant une production scientifique de qualité. Ainsi, plusieurs éléments ont été revus notamment les structures et les centres de recherche ainsi que les axes de recherche. En outre, l'intérêt porté à la recherche est démontré également par les diverses coopérations qu'elle veille à développer à l'échelle nationale et internationale. En effet et avec un budget de plus de 25 millions de DH, 26 Projets prioritaires de recherche (PPR) ont été mis en place et touchent plusieurs thématiques dont les matériaux et énergie, l'eau, l'environnement et le climat, l'agroalimentaire ainsi que le développement humain et santé. Enfin, en matière de coopération, l'UCA est une référence

avec plus de 580 collaborations, des organismes de recherche et 28% de co-publications avec l'Europe.

En ce qui concerne la recherche scientifique, qu'est-ce qui a changé depuis l'adoption de la Stratégie nationale pour le développement de la recherche scientifique à l'horizon 2025 ?

La recherche scientifique constitue le socle de notre université. Les stratégies ambitieuses de l'UCA en la matière (stratégie 2013-2016 et ensuite 2017-2020) sont une déclinaison de la stratégie nationale pour le développement de la recherche scientifique à l'horizon 2025. En particulier dans les aspects relatifs à la stimulation des actions de recherche via la mise en place des structures et des financements, la formation à la recherche par l'adoption de critères rigoureux pour la sélection des futurs docteurs et le maintien d'un niveau de qualité dans nos formations doctorales. Cela se traduit par ailleurs par le nombre, l'excellence ainsi que les modalités notables des publications produites par nos chercheurs et doctorants et enfin à l'encouragement des actions innovantes dans le domaine de la recherche.

Comment l'UCA s'adapte-t-elle à l'ère de la digitalisation afin de répondre adéquatement aux exigences du marché du travail marocain et étranger ?

L'enjeu est double : la digitalisation, la numérisation de l'UCA et la préparation des étudiants de l'UCA pour être en phase avec la

numérisation du monde du travail. Comme vous le savez, l'Université Cadi Ayyad est pionnière en matière de digitalisation. Elle a fait le choix stratégique de la numérisation comme orientation globale et a développé une stratégie de digitalisation qui vise à intégrer les nouvelles technologies à tous les niveaux de l'université et à tous les champs d'action. Cette politique de numérisation s'inscrit dans le cadre d'un projet ambitieux intitulé «Vers une smart université». En effet, l'Université Cadi Ayyad a travaillé, durant ces dernières années, sur la concrétisation de ce projet. Elle a développé des plateformes numériques offrant différents services aux étudiants, aux enseignants et au personnel administratif de l'université. Elle a également développé de nouveaux modes d'apprentissage à travers de nouvelles solutions innovantes comme les MOOCs «low cost» adaptés aux universités marocaines et africaines, l'Elab, les SPOCs Hybride, l'e-learning et les actions TICE.

L'UCA assure la formation de plus de 102.000 étudiants, cet effectif qui est en forte progression par rapport aux années précédentes, ne pose-t-il pas de problèmes en termes d'encadrement ? Ne nuit-il pas à la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage ? L'UCA compte aujourd'hui 102.000 étudiants contre 33.400 en 2011, soit une augmentation de 20% des effectifs étudiants par an. Ce nombre qui connaît une croissance rapide implique un taux important d'utilisation de la capacité d'accueil (+180%), un

faible taux d'encadrement administratif et pédagogique, un faible taux de recrutement, un faible taux d'insertion professionnelle et enfin un faible coût par étudiant. Bien que cette massification témoigne de la grande attractivité dont jouit notre université grâce à son rayonnement et les classements prestigieux où il a figuré ces dernières années, elle nous met toutefois devant un défi démographique de taille. Faire face au défi démographique implique certes des solutions classiques, mais le recours à celles-ci à travers l'amélioration de la capacité d'accueil, les recrutements (besoin immédiat de 3.000 postes) s'avèrent des solutions coûteuses et non réalisables à court terme. Par ailleurs, l'UCA a opté pour l'innovation pédagogique en développant de nouveaux modes d'apprentissages à travers de nouvelles solutions innovantes. Elle a opté pour l'orientation vers une Smart Université à travers une nouvelle stratégie numérique permettant de mettre en œuvre des solutions innovantes dans la pédagogie, la recherche et la gouvernance.

La reconnaissance des écoles et universités privées par l'État ne pose-t-elle pas des problèmes de concurrence avec le secteur public ?

La reconnaissance des écoles et universités privées a créé une émulation surtout dans le secteur privé. Cette émulation que je juge toujours bénéfique car elle pousse ces écoles et universités à chercher toujours à faire mieux et à participer à l'amélioration de l'efficacité du système universitaire de notre pays. Néanmoins, je suis convaincu que la vraie reconnaissance est celle faite par le marché de travail et non pas l'État. C'est le marché du travail qui va choisir les meilleurs lauréats. Par ailleurs, notre pays a besoin d'un système éducatif efficace composé du public et du privé. Ainsi, l'enseignement privé est considéré comme un partenaire et non un concurrent. ●



une enquête nationale pour mieux cerner les attentes du monde socioéconomique en termes de compétences et y adapter au mieux sa carte de formation. Cette enquête a démontré que la plupart des manques à combler chez nos lauréats n'est pas en rapport avec leurs connaissances techniques mais plutôt avec leur capacité de communication, d'autonomie, d'aisance relationnelle, d'adaptabilité, de l'esprit inventif. L'UCA est consciente de l'importance de l'intégration de ces soft skills dans le cursus universitaire. De ce fait, elle a consacré 20% de tous les contenus des masters et licences professionnelles aux langues et cultures et aux compétences transversales (développement personnel, projet professionnel, activités associatives, tutorat, sport). Elle a fait appel à des coachs sélectionnés à l'échelle nationale et des enseignants de l'Université qui ont été formés sur les programmes soft skills à dispenser et certifiés par l'université. Depuis la rentrée universitaire 2017-2018, les softs skills sont devenus obligatoires pour les étudiants de la majorité des masters, masters sciences et techniques et masters spécialisés ainsi que 4 licences professionnelles. Aux côtés de la formation en présentiel, l'Université Cadi Ayyad a mis en place une plateforme soft skills dont l'accès est ouvert à ces étudiants. L'UCA compte généraliser l'intégration des soft skills dans toutes les formations reconduites et celles nouvellement accréditées.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Comment mettre en valeur ses soft skills

Les «soft skills» sont-elles indispensables dans la formation des étudiants ?